

LE

Portrait Brisé.

Sous la lumière crue des lustres électriques, leurs rouges unifor...

M. Jordan, directeur des Forges de Meudon, un des plus riches industriels de la place de Paris...

Jordan, âgé de cinquante-cinq ans, veuf depuis cinq ans, s'était laissé prendre au charme singulier de cette étrangère...

— Mais elle n'osait pas! Jordan, assurément, aimait profondément sa fille, mais, tout entier à sa passion, il ne vit rien...

— Or, ce soir-là, on s'attendait à quelque chose de décisif...

— Hé bien, mon vieux, il paraît que c'est décidé, te voilà amoureux! A ce mot, mon «vieux», Jordan n'avait pu réprimer une légère grimace...

— Mais oui. Pourquoi pas! Ne suis-je pas libre? Sans doute, répondit-il. Puis, prenant un air archaïque, il demanda: Et elle? Elle t'aime sans doute aussi?

— Pour ce qui est d'accepter ton nom, c'est certain, elle ne demande que ça, mais quant à t'aimer, mon bon, ne compte pas là-dessus...

de plus simple. Tu vas rejoindre Mme de Lorme, tu lui feras part de tes sentiments une fois de plus...

— Mais elle n'osait pas! Jordan, assurément, aimait profondément sa fille, mais, tout entier à sa passion, il ne vit rien...

— Or, ce soir-là, on s'attendait à quelque chose de décisif: Jordan avait résolu de profiter de l'impression favorable que cette fête, donnée en l'honneur de la jeune femme, ne manquerait pas de produire sur son esprit pour se déclarer et peut-être même supplier en grâce la comtesse de Lorme...

— Mais elle n'osait pas! Jordan, assurément, aimait profondément sa fille, mais, tout entier à sa passion, il ne vit rien...

— Hé bien, mon vieux, il paraît que c'est décidé, te voilà amoureux! A ce mot, mon «vieux», Jordan n'avait pu réprimer une légère grimace...

— Mais oui. Pourquoi pas! Ne suis-je pas libre? Sans doute, répondit-il. Puis, prenant un air archaïque, il demanda: Et elle? Elle t'aime sans doute aussi?

— Pour ce qui est d'accepter ton nom, c'est certain, elle ne demande que ça, mais quant à t'aimer, mon bon, ne compte pas là-dessus...

— Quoi? demanda machinalement Jordan. — Tu entends? fit l'av prétant l'oreille.

— Mais elle n'osait pas! Jordan, assurément, aimait profondément sa fille, mais, tout entier à sa passion, il ne vit rien...

— Or, ce soir-là, on s'attendait à quelque chose de décisif: Jordan avait résolu de profiter de l'impression favorable que cette fête, donnée en l'honneur de la jeune femme, ne manquerait pas de produire sur son esprit pour se déclarer et peut-être même supplier en grâce la comtesse de Lorme...

— Mais elle n'osait pas! Jordan, assurément, aimait profondément sa fille, mais, tout entier à sa passion, il ne vit rien...

— Hé bien, mon vieux, il paraît que c'est décidé, te voilà amoureux! A ce mot, mon «vieux», Jordan n'avait pu réprimer une légère grimace...

— Mais oui. Pourquoi pas! Ne suis-je pas libre? Sans doute, répondit-il. Puis, prenant un air archaïque, il demanda: Et elle? Elle t'aime sans doute aussi?

— Pour ce qui est d'accepter ton nom, c'est certain, elle ne demande que ça, mais quant à t'aimer, mon bon, ne compte pas là-dessus...

— Quoi? demanda machinalement Jordan. — Tu entends? fit l'av prétant l'oreille.

— Mais elle n'osait pas! Jordan, assurément, aimait profondément sa fille, mais, tout entier à sa passion, il ne vit rien...

— Or, ce soir-là, on s'attendait à quelque chose de décisif: Jordan avait résolu de profiter de l'impression favorable que cette fête, donnée en l'honneur de la jeune femme, ne manquerait pas de produire sur son esprit pour se déclarer et peut-être même supplier en grâce la comtesse de Lorme...

— Mais elle n'osait pas! Jordan, assurément, aimait profondément sa fille, mais, tout entier à sa passion, il ne vit rien...

— Hé bien, mon vieux, il paraît que c'est décidé, te voilà amoureux! A ce mot, mon «vieux», Jordan n'avait pu réprimer une légère grimace...

— Mais oui. Pourquoi pas! Ne suis-je pas libre? Sans doute, répondit-il. Puis, prenant un air archaïque, il demanda: Et elle? Elle t'aime sans doute aussi?

— Pour ce qui est d'accepter ton nom, c'est certain, elle ne demande que ça, mais quant à t'aimer, mon bon, ne compte pas là-dessus...

UN JOURNAL INEDIT

HENRI IV.

Le père du roi Jean Sobieski, Jacques Sobieski, fit un séjour à Paris de 1607 à 1611; il a laissé un journal de son voyage.

— Mais elle n'osait pas! Jordan, assurément, aimait profondément sa fille, mais, tout entier à sa passion, il ne vit rien...

— Or, ce soir-là, on s'attendait à quelque chose de décisif: Jordan avait résolu de profiter de l'impression favorable que cette fête, donnée en l'honneur de la jeune femme, ne manquerait pas de produire sur son esprit pour se déclarer et peut-être même supplier en grâce la comtesse de Lorme...

— Mais elle n'osait pas! Jordan, assurément, aimait profondément sa fille, mais, tout entier à sa passion, il ne vit rien...

— Hé bien, mon vieux, il paraît que c'est décidé, te voilà amoureux! A ce mot, mon «vieux», Jordan n'avait pu réprimer une légère grimace...

— Mais oui. Pourquoi pas! Ne suis-je pas libre? Sans doute, répondit-il. Puis, prenant un air archaïque, il demanda: Et elle? Elle t'aime sans doute aussi?

— Pour ce qui est d'accepter ton nom, c'est certain, elle ne demande que ça, mais quant à t'aimer, mon bon, ne compte pas là-dessus...

L'industrie dans le monde

Il vient d'être dressé une statistique de la production industrielle dans les principaux pays du monde...

La valeur des produits annuels s'élève à 11 milliards 225 millions pour la France. Elle est de 14 milliards 675 millions en Allemagne et de 20 milliards 500 millions pour l'Angleterre...

Les deux Etats en lutte, les Etats-Unis et l'Espagne produisent, le premier, 35 milliards et le second 2 milliards 125 millions. Ce chiffre si considérable attribué aux Etats-Unis est expliqué par l'abondance des matières premières et l'emploi des machines...

Le principal facteur de la production industrielle est l'outillage mécanique. La force motrice qui est dépensée traduit exactement la puissance et l'activité du travail. Les Etats-Unis possèdent 18 millions de chevaux-vapeur, la Grande-Bretagne 12 millions, l'Allemagne 9 millions, la France 5 millions, l'Autriche-Hongrie 2 millions et demi, la Russie 2 millions et la Belgique 1 million.

PETITES DEFINITIONS.

- L'Amitié. La greffe de deux cœurs; le bon amène le mauvais.
Amourette. Contrefaçon de l'amour.
Le courage. La peur d'être vaincu.
Un imbécille. Celui qui ne comprend pas, ou que je ne comprends pas.
La morale. Un point, on passe dessus ou dessous.
Le bonheur. Un écho, il vous répond, mais ne vient pas.
L'égroté. Hanneton dans un tambour.
La jalouse. Une couronne d'épines; le sang qu'elle fait couler aveugle.
Mouchoir. Poubelle du nez.

LA FIN DES BLONDS.

Un physiologiste anglais a entrepris de démontrer que les hommes blonds vont disparaître de la surface de la terre.

«Les yeux bleus et les cheveux blonds, dit-il, ne seront plus qu'un souvenir dans deux cents ans à peine.» C'est un peu la faute des hommes si cet événement se produit. Ils préfèrent les brunes aux blondes. Une statistique scrupuleuse a établi que, en Angleterre, sur 100 blondes, 55 seulement parviennent à se marier, tandis que, sur 100 brunes, 79 trouvent un époux.

Cette raison seule suffirait à justifier l'opinion d'après laquelle le type blond serait appelé à périr. Mais d'autre part, l'histoire vient à l'appui de cette thèse. Partout, depuis les temps les plus reculés, on voit les blonds céder la place aux bruns. L'Iliade parle à tout moment de guerriers et de femmes aux cheveux blonds; les riverains de l'archipel ont, aujourd'hui, des cheveux noirs. Les Gaulois étaient, au temps des Romains, un peuple blond; leur descendance ne leur ressemble guère. Les Germains, les Scandinaves, les Anglo-Saxons à leur tour ont passé pour des races presque entièrement blondes; et le nombre des bruns augmente chaque jour en Allemagne, en Suède et en Angleterre. Dans ce dernier pays, on ne trouve plus aujourd'hui que deux blonds par trois bruns.

Le lendemain, 15 mai, la reine et son fils s'en rendent à l'église des Augustins où, après un service funèbre, le président du Harlay proclame le fils de Henri roi de France et sa mère régente et tutrice, jusqu'à la majorité du jeune prince. Et Sobieski résume ses impressions de la journée en disant: «Voici toute l'histoire de l'interrègne.» En Pologne, c'est beaucoup plus long, et bien autrement compliqué. Le mode électif ne permettait pas d'accélérer ainsi les choses et parfois, la pé-

Cent trente livres! Et il ne lui restait de son pécule que quarante livres au total! Et il fallait vivre, nourrir les petits! Ah! pourquoi n'était-il pas resté à Valence? Pourquoi s'était-il laissé prendre au mirage que Paris offre aux artisans des provinces!

Toutefois, Ambroise se disposa à lutter encore. On annonçait pour prochain la foire Saint-Laurent, là-bas, sur la route de Saint-Denis. On y vendait de tout autour des théâtres et des montreurs d'animaux dressés. Il acheta des estampes à bas prix et se mit à les enluminer avec goût, habillant rapidement les personnages, découpant en deux minutes la valeur de chaque feuille.

Cécile l'aidait quand les enfants dormaient. La pauvre femme voyait avec terreur la misère s'abattre sur la maison. Elle faisait des prodiges d'économie pour improviser des repas avec des sommes minimes et n'osait se plaindre, sachant qu'Ambroise ne pouvait rien de mieux.

Elle aussi mandaisait la corporation cruellement égoïste! Le jour de la Saint-Laurent arriva, et Ambroise, son carton sous le bras, traversa Paris jusqu'aux murailles du Nord. Il en sortit et suivit la foule qui montait vers la fête. Mais le temps menaçait, les nuages s'accouplèrent au ciel et le vent soufflait. En vain offrit-il aux badauds ses enluminures dans la rafale. C'était une journée perdue. Encore une espérance déçue! Pour comble de malheur, Ambroise fut signalé par un «compagnon» pour vente illégale et dommage causé à la corporation. Les gens du guet le conduisirent à la lieutenance de police. Sa marchandise fut saisie et il dut s'estimer heureux de rentrer coucher chez lui au lieu de passer la nuit au Châtelet. Plusieurs semaines s'écoulèrent. C'était la détresse absolue cette fois, avec la perspective d'une amende!

CONSULAT DE FRANCE LA NOUVELLE-ORLÉANS. BUREAUX, RUE N. REMPARTS, 343. Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent...

raison qu'elle habitait la Maison noire.

IV

Quand Ambroise eut terminé le travail qui lui avait donné le duc de Joyeuse, il s'en fut au Louvre afin d'en toucher le prix. Mais le duc était parti pour la guerre. Il fallut attendre.

Alors, Ambroise songea à se faire recevoir parmi les membres du corps des peintres, sculpteurs, graveurs et enlumeurs de Paris. Mais il se heurta à des obstacles, à des défiances, à des obstacles, à des défiances, à des obstacles, à des défiances...

Et d'abord, on lui reprocha d'avoir travaillé pour le compte du duc de Joyeuse sans l'autorisation de la Jurande. On lui parla d'un procès, d'une amende. Mais, au fond, comme on craignait l'intervention du duc, on voulait bien ne pas agir par les voies légales, et même on lui promit le «compagnonnage» à brève échéance.

Ambroise Vidal attendit. Mais ses économies diminuaient tous les jours, et il se morfondait dans l'espérance du retour du duc ainsi que dans le sombre courroux où le jetaient les compagnons de Paris. Il n'avait point droit au travail sans le consentement des autres enlumeurs, qui abusaient odieusement de leurs privilèges.

La malchance s'acharnait sur Ambroise.

Un jour, en allant au Louvre, un archer l'arrêta brutalement: — Où allez-vous?

— Où aller, monsieur? — Qu'écrivez-vous de nouvelles de monseigneur le duc de Joyeuse. — Vous savez moquez!... Vous savez bien la chose!... — Quelle chose?

— Le duc a été tué à la bataille de Contras; tout Paris en parle depuis hier. Ambroise tressaillit de tout son être. Le duc mort! qui donc alors paierait son labeur!

Il insista pour s'expliquer. Il montra ses miniatures. On reprit le livre d'heures, et on l'invita à ne plus se présenter au Louvre. C'était l'éroulement de ses rêves, la misère en perspective!

Ambroise s'éloigna, le cœur gros, mais résolu à triompher quand même des événements, se disant qu'avec l'énergie et le travail un honnête homme doit toujours réussir. En longeant la Seine mélancoliquement il réfléchissait aussi que, s'il était certain de son énergie, il ne savait pas quand il obtiendrait du travail. Et il mandaisait les corporations et leurs injustes prérogatives!

Cent trente livres! Et il ne lui restait de son pécule que quarante livres au total! Et il fallait vivre, nourrir les petits!

— Mais elle n'osait pas! Jordan, assurément, aimait profondément sa fille, mais, tout entier à sa passion, il ne vit rien...

— Or, ce soir-là, on s'attendait à quelque chose de décisif: Jordan avait résolu de profiter de l'impression favorable que cette fête, donnée en l'honneur de la jeune femme, ne manquerait pas de produire sur son esprit pour se déclarer et peut-être même supplier en grâce la comtesse de Lorme...

— Mais elle n'osait pas! Jordan, assurément, aimait profondément sa fille, mais, tout entier à sa passion, il ne vit rien...

— Hé bien, mon vieux, il paraît que c'est décidé, te voilà amoureux! A ce mot, mon «vieux», Jordan n'avait pu réprimer une légère grimace...

— Mais oui. Pourquoi pas! Ne suis-je pas libre? Sans doute, répondit-il. Puis, prenant un air archaïque, il demanda: Et elle? Elle t'aime sans doute aussi?

— Pour ce qui est d'accepter ton nom, c'est certain, elle ne demande que ça, mais quant à t'aimer, mon bon, ne compte pas là-dessus...

— Mais elle n'osait pas! Jordan, assurément, aimait profondément sa fille, mais, tout entier à sa passion, il ne vit rien...

— Hé bien, mon vieux, il paraît que c'est décidé, te voilà amoureux! A ce mot, mon «vieux», Jordan n'avait pu réprimer une légère grimace...

— Mais oui. Pourquoi pas! Ne suis-je pas libre? Sans doute, répondit-il. Puis, prenant un air archaïque, il demanda: Et elle? Elle t'aime sans doute aussi?

Mais il y avait là une femme et deux enfants. Pour eux, il devait lutter jusqu'au bout!

Pourtant, la colère le minait; l'esprit de révolte hantait son cerveau. Alors, dans l'explosion d'un désespoir soudain, il se leva, reprenant du pied le siège de bois sur lequel il était assis.

L'escabelle heurta rudement la plinthe de la chambre, et ce choc produisit un bruit étrange, pareil à celui d'un écroulement de pierres d'or.

Ambroise en fut saisi. Oubliant un instant son courroux, il prit à la main la lampe pour chercher le point où le son métallique s'était fait entendre.

Mais il s'arrêta. N'avait-il pas été le jouet d'une hallucination? De l'or dans sa pauvre maison! Était-ce chose possible?

Un trésor était là, — près de cinq mille écus.

A qui avait appartenu cet argent? Sans doute au gentilhomme huguenot tué le jour de la Saint-Barthélemy! Peut-être à un de ses prédécesseurs dans la maison!

Sans crainte de commettre une méchante action, Ambroise Vidal résolut de garder l'argent de la Maison noire. Ne lui appartenait-il pas, en somme? Seul, il avait voulu y habiter: son courage trouvait sa récompense.

Il rêvait l'écaille, qui pleura d'émotion et de contentement. Enfin, il allait pouvoir payer son brevet de «compagnon» et celui de «maître» quand il voudrait, les enfants auraient des vêtements chauds pour l'hiver, le pain ne manquerait plus, la cheminée flamberait!

Mais Ambroise ne voulait pas seul avec les siens profiter de l'oubli que le Destin lui envoyait: après avoir établi sa situation de «compagnon» et s'être assuré du travail chez un libraire de la rue Tirochape, il fit don anonymement de mille écus aux malades de l'Hôtel Dieu et versa la même somme entre les mains de pauvres diables rencontrés au hasard de ses courses dans Paris.

Le bonheur était revenu chez l'artisan.

Et peu à peu, les commerces...

Le bonheur était revenu chez l'artisan.

Et peu à peu, les commerces...

LA SEULE LIGNE à Louisville et Cincinnati. Avo chaises à douze francs.